

# LE BRACO DU SIÈCULE

Seb Le Rêveur



# Le Braco du Siècle

*Par Seb Le Reveur*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Zéro Absolu	4
Chapitre 2 : L'Onde de Choc	11
Chapitre 3 : Les Cent-Vingt Secondes	17
Chapitre 4 : L'Intrusion Latérale	24
Chapitre 5 : Atmosphère Viciée	28
Chapitre 6 : Le Deep Ledger	33
Chapitre 7 : Protocole Clean Sweep	38
Chapitre 8 : La Morsure du Traître	44
Chapitre 9 : Marchandage de l'Ombre	48
Chapitre 10 : L'Effondrement Aegis	55
Chapitre 11 : L'Ascension Sanglante	60
Chapitre 12 : Néant Numérique	69

# Chapitre 1

## Zéro Absolu

Quarante-deux mètres. Sous le bitume de Genève, le silence devient une pression physique.

Dans la cabine d'ascenseur de service, une cage de Faraday grillagée qui descendait avec la régularité d'un couperet, Marcus sentait le froid s'insinuer sous sa combinaison thermique. Ce n'était pas le frimas naturel qui mordait les rives du Léman, là-haut. C'était un froid industriel, sec, purifié, maintenu à quatre degrés Celsius pour empêcher les processeurs de la Banque Centrale de fondre sous le poids des transactions mondiales. L'air sentait l'ozone et le métal brossé. Une odeur de fin du monde stérile.

À ses côtés, trois silhouettes immobiles. L'équipe. Des parias assemblés par nécessité chirurgicale. Marcus ajusta ses gants en cuir fin. Sa main droite ne tremblait pas. Son intégrité l'avait brisé par le passé ; sa chute l'avait rendu tranchant.

— Trente secondes, lâcha Kael.

Le « tournevis » du groupe tapotait sur une console holographique de poignet, le visage baigné par la lueur bleue d'un écran de débugeage. Kael ne craquait pas les pare-feu de front ; il saturait les mémoires tampons pour forcer des redémarrages en mode \*fail-safe\*. Sous la roche alpine, il transpirait malgré le froid. Une sueur acide qui trahissait sa fragilité nerveuse.

— Le signal est stable ? demanda Marcus.

— Stable, mais étroit. La Banque utilise un balisage à rebond. Si je perds la synchronisation de l'horloge atomique de l'étage de maintenance pendant plus de deux millisecondes, on finit en conserve dans cette cage.

À l'opposé, Sloane vérifiait son équipement. Ancienne ingénieure en démolition, elle portait le « Sismographe », un dispositif piézo-électrique capable de générer des micro-vibrations à haute fréquence. Sa mission : trouver la fréquence de résonance de l'acier Aegis pour provoquer une fracture de fatigue instantanée. Elle était la force brute, calculée au millimètre près.

— Arrête de brayer, Kael, grinça-t-elle. Les serveurs ne mordent pas. C'est le gaz halon qui t'étouffera avant que tu sentes la morsure.

Enfin, Elias restait dans le coin le plus sombre. Le « Fantôme ». Ancien serrurier d'État, il possédait une connaissance encyclopédique des goupilles et des contrepoids. Il ne parlait pas. Son regard fixe semblait traverser les parois d'acier.

L'ascenseur s'arrêta sans un cahot. Les portes coulissèrent avec un sifflement pneumatique. Ils débouchèrent dans un couloir qui défiait toute notion d'architecture humaine : de l'acier brossé du sol au plafond, une perspective fuyante saturée par des néons d'un blanc clinique. Le vrombissement des serveurs était omniprésent, une basse sourde qui faisait vibrer les cages thoraciques.

— Formation en diamant, ordonna Marcus. Kael, sature les boucles d'induction du sol. Sloane, prépare la liaison thermique.

— On approche de la première barrière, murmura Elias. La Porte de l'Ozone.

Ce sas n'était pas seulement protégé par un code, mais par une analyse spectrométrique de l'air. Une trace de sueur ou de CO2 excessive, et l'azote liquide inondait la pièce. Kael s'arrêta devant une console encastrée. Ses doigts volèrent sur

l'interface tactile.

— Je simule un cycle de maintenance. Je trompe les capteurs de spectrométrie de masse. Retenez votre respiration. Maintenant.

Marcus ferma ses poumons. Le temps se dilata. Le bruit de son propre cœur devint une percussion assourdissante. Kael continuait d'injecter ses séquences, les yeux oscillant entre ses écrans et le voyant du sas. Le voyant passa au bleu pâle. Un dé clic mécanique, lourd, résonna. La porte glissa latéralement.

Ils s'engouffrèrent dans le sas. Kael referma immédiatement.

— Marcus, regarde ça, dit soudain le hacker, la voix tremblante.

Il pointait une petite diode orange sur la paroi de contrôle.

— Un "shadow-ping" a été lancé sur le système il y a moins de cinq minutes. Ce n'est pas le protocole de la banque.

Marcus sentit un frisson qui n'avait rien à voir avec la température.

— Le Ministre, dit Elias en se rapprochant de la porte suivante. Il sait qu'on est là. Il ne nous attend pas à la sortie, il nous regarde entrer.

Le silence qui suivit fut plus glacial que l'azote liquide. Marcus fixa la porte qui les séparait encore du coffre Aegis.

— On continue, trancha-t-il.

— On est grillés ! s'emporta Kael. Ils vont saturer le couloir de gaz toxique !

Sloane saisit Kael par le col de sa combinaison thermique, le soulevant presque.

— Tu vas te calmer, le gamin. Marcus a dit : on continue. Fais ton boulot, ou je t'utilise comme bouclier thermique.

Ils avancèrent vers la seconde porte. Derrière elle se trouvait le corridor "Zéro", un tunnel de trente mètres menant au coffre Aegis. Elias s'approcha du panneau physique, sortant des tiges en titane d'une finesse extrême.

— Kael, maintenant.

— Je sature la boucle d'induction... trois, deux, un... Le champ magnétique est tombé de 80 %. Quarante secondes avant l'alarme passive.

Elias glissa ses outils dans la fente du verrou. Il ne cherchait pas un bruit, mais une sensation : la résistance microscopique des aimants flottants. Il fit pivoter la première tige d'un quart de degré. Un clic imperceptible.

— Un, murmura-t-il.

— Vingt secondes !

— Deux.

— Dix secondes !

— Trois.

La porte s'entrouvrit avec un grondement de succion d'air. Ils étaient au niveau -50. Le couloir devant eux était plongé dans une lumière rouge de secours. Le "shadow-ping" avait commencé à verrouiller le secteur.

— Sloane, on saute les étapes de calibration, ordonna Marcus. On fracture l'Aegis maintenant.

— Si je lance le Sismographe sans calibration, toute la structure peut s'effondrer sur nous ! hurla Kael au milieu d'un vacarme croissant venant du plafond : des vibrations lourdes, des charges de forage.

— Le cartel mexicain, lâcha Marcus. Ils attaquent par le haut. On n'a plus le choix.

Marcus saisit Kael par l'épaule, ses yeux brûlant d'une intensité fanatique.

— On est déjà morts, Kael. Branche-toi.

Sloane fixa quatre ventouses électromagnétiques sur les coins du monolithe d'acier de trois mètres d'épaisseur. Elle connecta les câbles à une batterie au lithium-soufre.

— Fréquence de résonance estimée à 440 hertz. J'injecte l'harmonique destructrice. Si je me plante de 1 %, le métal se soude par friction moléculaire.

Le Sismographe commença à gémir. Un son aigu qui semblait vouloir arracher les dents des mâchoires. La porte Aegis se mit à vibrer, des ondes visibles parcouraient le métal. Soudain, un craquement titanesque, semblable à celui d'un glacier qui se déchire, l'emporta sur le tumulte des foreuses. Une ligne sombre apparut au centre du monolithe.

— C'est maintenant ! hurla Sloane.

Les néons rouges s'éteignirent. L'obscurité totale fut percée par le sifflement d'un gaz neurotoxique.

— Masques ! ordonna Marcus.

Ils basculèrent à l'intérieur du sanctuaire. La pièce était une sphère de verre noirci suspendue dans le vide. Au centre, un pilier de serveurs entouré d'une brume d'azote liquide : le Deep Ledger. Mais alors qu'ils s'approchaient, la lumière d'une lampe tactique balaya le sol et s'arrêta sur une silhouette.

Elias était assis sur une caisse de transport, sans masque. Ses traits étaient baignés dans une pâleur cadavérique, mais ses yeux restaient fixes. À ses pieds, un entrelacs de fils reliait des blocs de C4 aux piliers de la sphère. Dans sa main, il tenait un détonateur manuel.

— Vous êtes en retard, Marcus, dit le traître.

Le fracas des tirs commença à résonner dans la baie de déchargement au-dessus, transformant le béton en une caisse de résonance mortelle. Chaque détonation giflait les tympans.

— Le Ministre t'a injecté l'antidote avant d'entrer, n'est-ce pas ? articula Marcus dans son respirateur. Mais il a une demi-vie de vingt minutes. Il va te laisser étouffer ici, seul. Ta seule monnaie d'échange, c'est ce qui se trouve dans la console de Kael.

Un morceau de béton de deux tonnes s'écrasa sur le toit de la sphère, créant une étoile de fissures. Des silhouettes du cartel commençaient à descendre en rappel à travers l'ouverture.

— Kael ! rugit Marcus.

— J'y suis ! 98 %... Terminé !

Kael arracha le module de stockage. Elias, voyant les mercenaires fondre sur eux,

hésita. L'instinct de survie l'emporta. Il lâcha le détonateur pour saisir le masque que Marcus lui lançait. Marcus plongea, récupéra l'appareil et hurla :

— Sortie Alpha-6 ! Sautez !

Sloane ouvrit le feu vers le plafond, ses rafales de MP5 fauchant les cordes de rappel. Ils s'engouffrèrent dans une trappe de maintenance alors que le gaz saturait la pièce. Ils glissèrent sur une pente d'acier, une chute brutale qui les projeta quatre étages plus bas, dans l'humidité poisseuse des égouts.

Marcus se releva le premier, son Sig Sauer pointé sur Elias. Le silence des profondeurs était revenu, lourd de reproches.

— On bouge, dit Marcus. Le braquage est terminé. On commence la démolition.

Il vérifia son chargeur. Douze balles. Huit, après les échanges du couloir. Huit chances de faire s'effondrer le système. Ils s'enfoncèrent dans l'obscurité des entrailles de Genève, emportant avec eux les secrets qui allaient mettre le feu à l'Europe.

# Chapitre 2

## L'Onde de Choc

L'air dans le sas de pré-accès au secteur Delta n'avait plus rien d'humain. C'était un mélange sec d'azote purifié et d'ozone rejeté par les baies de serveurs IBM LinuxONE qui ronronnaient derrière les parois de polycarbonate. Quarante mètres de roche alpine et de béton armé pesaient sur les épaules de l'équipe, mais pour l'ex-flic, le vrai poids était celui du silence. Un silence de cathédrale cryogénique.

À sa gauche, Kovacs. L'homme était une anomalie dans ce décor de haute technologie. Trapu, les doigts jaunis par la nicotine malgré l'interdiction formelle de fumer, il était le meilleur sismologue de l'ombre. Les six mois de nuits blanches passés à disséquer les plans de structure de la Banque Centrale se lisaient dans le réseau de rides qui encadraient ses yeux fixes. Ses mains ne tremblaient pas alors qu'il connectait les quatre résonateurs piézoélectriques aux points de pivot de la structure Aegis.

— Fréquence de résonance du blindage estimée à 42 hertz, murmura Kovacs, la voix râpeuse. Si l'alliage cobalt-chrome du coffre a une micro-fissure, l'onde va la transformer en faille béante. Si j'ai tort, on va juste faire vibrer les dents des banquiers jusqu'à Zurich.

L'ex-flic fixa la porte monumentale.

— On n'est pas ici pour les dentistes, Kovacs. On est ici pour fendre l'atome financier.

Sloane, à l'opposé, était pliée en deux sur son unité de contrôle déportée. Ses doigts volaient sur un clavier mécanique dont le cliquetis agressif brisait la monotonie du

vrombissement des serveurs. Elle était le cerveau numérique. La sueur coulait le long de ses tempes, et une légère rougeur marquait ses phalanges à force de frapper les touches avec une vélocité nerveuse.

— Les capteurs de l’Observatoire de Genève sont neutralisés, annonça-t-elle sans lever les yeux. J’ai injecté un bruit blanc géologique standard. Pour le monde extérieur, la terre est plate et immobile. Mais ici... on est à T-moins 60 secondes.

Près du conduit d'évacuation, Liao vérifiait son équipement. Elle jeta un bref regard vers l'objectif d'une caméra thermique au plafond — un battement de paupière trop lent, une hésitation millimétrée que le meneur n'eut pas le temps d'analyser.

— Lance, ordonna-t-il simplement.

L’attaque ne fut pas un bang. Ce fut un gémissement organique. Une vibration infrasonique qui prit naissance dans les fondations. La banque ne tremblait pas, elle semblait se liquéfier de l’intérieur sous l'assaut des ondes de Rayleigh. Pendant les dix premières secondes, rien ne parut bouger. Puis, le sol commença à transmettre une pulsation. Une, deux, trois. À chaque cycle, l'amplitude augmentait.

— On est à 30 hertz, annonça Kovacs, les yeux rivés sur son sismographe portable.

Soudain, le son changea. Le bourdonnement sourd devint un cri de métal supplicié. Le coffre Aegis, ce monolithe de dix tonnes, se mit à vibrer avec une telle intensité que ses contours devinrent flous. La structure entière entra en sympathie.

— 42 hertz ! Transition vers la phase de rupture !

Ce n’était pas le gémissement du coffre qui l’alerta, mais un craquement sourd venant de la roche elle-même. Les parois de béton armé commençaient à rejeter des écailles de peinture, puis des éclats de silice.

— Kovacs ! La structure ne tient pas ! Regarde les plafonniers !

— Je suis dans les clous ! rugit l'expert. C'est le point de rupture calculé !

— La molasse genevoise... Kovacs, espèce d'idiot ! hurla Sloane en s'agrippant à sa console qui glissait. La densité de la roche sous le bâtiment est plus faible que dans tes relevés ! On crée un effet de cavité !

— Impossible, j'ai utilisé les carottages de 2018 !

— Les carottages étaient falsifiés par la Banque pour réduire les primes d'assurance ! intervint l'ex-flic. Ils ont rogné sur la sécurité structurelle pour sauver leurs marges !

Une fissure, semblable à un éclair noir, courut le long du plafond. L'odeur de l'ozone fut instantanément remplacée par celle du brûlé et de la pierre broyée.

\*\*\*

À cinq kilomètres de là, dans une cellule de crise dissimulée sous le Palais Fédéral, le Ministre de l'Intérieur observait les graphiques de télémétrie. Un tic nerveux agitait la commissure de ses lèvres, mais son regard restait d'une fixité de reptile. Pour lui, ce n'était pas une question de vol, mais de salubrité publique. Le Deep Ledger, ce registre numérique de trente ans de corruption, était une tumeur qu'il fallait irradier, même si cela impliquait de sacrifier le patient.

— L'anomalie est confirmée, Monsieur le Ministre. Secteur 4, la Banque Centrale. La structure présente des signes d'instabilité majeure.

Le Ministre ajusta son nœud de cravate, un geste lent, presque rituel.

— Laissez-les forcer l'Aegis. Ils pensent déterrer la vérité, ils ne font que creuser leur

propre tombe. Une fois qu'ils auront accès au Ledger, activez le confinement thermique. Le pays a besoin de stabilité, pas de justice.

\*\*\*

Le sol se souleva brusquement de cinq centimètres. Un pilier de soutien explosa, projetant des éclats de béton comme des shrapnels. Le meneur plongea pour protéger Sloane, sentant un morceau de roche lui entailler l'épaule. La douleur fut un éclair froid qui le ramena à la réalité brutale.

— Kovacs, coupe tout !

— Encore dix secondes ! Si je coupe maintenant, les pènes se soudent sous la pression ! On ne l'ouvrira plus jamais !

Kovacs saisit une masse de chantier et l'abattit sur le panneau de commande central. Un flash aveuglant. Un silence subit, plus terrifiant encore que le fracas. Le vrombissement s'arrêta. La terre cessa de hurler.

La porte massive baillait enfin, décalée de son axe, révélant une faille de vingt centimètres. Un passage vers l'enfer numérique. Mais derrière eux, le couloir n'était plus qu'un amas de gravats.

— On est enfermés, murmura Sloane, la voix tremblante.

— Non, corrigea le meneur en vérifiant son Sig Sauer. On est là où on devait être.

Il s'avança vers la faille. Au pied de la porte, un liquide noir et visqueux commençait à suinter. Il s'accroupit et trempa un doigt dedans.

— Du liquide de refroidissement cryogénique. Les cuves ont rompu. On a moins de

soixante secondes avant que les serveurs ne s'autodétruisent par surchauffe.

Ils s'engouffrèrent dans les ténèbres de l'Aegis. L'air devint subitement glacial, une chute de température brutale provoquée par l'évaporation des fluides. Leurs souffles formèrent des nuages de vapeur blanche dans la lumière rouge des alarmes. Sloane s'agenouilla dans la flaque visqueuse, ses doigts tremblants de froid forçant le connecteur dans le port scellé du terminal. Un déclic métallique, sec comme un coup de feu.

— Je suis dans la couche de transport ! Mais le chiffrement est dynamique. Chaque seconde, la clé change.

Soudain, une vibration différente secoua le sol. Des pas. Lourds. Coordonnés.

— On a de la compagnie, annonça Liao, s'écartant du groupe.

Ce ne fut pas un cri, mais un changement de posture. Liao n'épaulait plus son arme vers l'entrée, mais vers le centre du groupe. Le meneur vit le reflet des néons rouges sur le canon de son pistolet-mitrailleur.

— Donne-leur la clé, Sloane, dit Liao, sa voix dénuée d'émotion. Le Ministre m'a promis une sortie propre. Pas à vous.

— Tu penses vraiment qu'un homme qui brûle sa propre banque pour effacer ses traces va te laisser un ticket de sortie ? répliqua l'ex-flic.

Liao hésita. Ce fut la fraction de seconde nécessaire. Il ne tira pas sur elle, mais sur une conduite de refroidissement juste au-dessus des assaillants qui franchissaient la porte. Le tuyau explosa, libérant un jet de diazote liquide à -196°C. Le brouillard givrant envahit la pièce.

— La grille ! hurla-t-il.

Ils plongèrent dans un conduit d'évacuation des eaux usées juste au moment où le Ministre activait la surcharge électrique. L'arc de tension frappa le sol, transformant la salle des coffres en un brasier d'arcs bleutés.

Le froid de l'eau noire et saumâtre le frappa à la poitrine, lui coupant le souffle. Le noir était absolu, saturé par l'odeur du soufre et du métal brûlé. Marcus émergea le premier, crachant un liquide amer. Sloane apparut à ses côtés, protégeant la clé USB comme un talisman. Liao émergea en dernier, une main pressée sur son flanc, le sang colorant l'eau sombre.

— On fait quoi maintenant ? demanda Kovacs dans un souffle.

Le meneur regarda ses coéquipiers brisés, puis le plafond qui vibrait sous le poids de la ville. Le Ministre pensait avoir scellé la vérité sous le béton. Il venait seulement de lui donner une mèche.

— On ne sort pas, dit-il d'une voix sourde. On descend encore. Sloane, sature les réseaux. Utilise la surcharge électrique de la ville pour propulser le Ledger sur chaque serveur public. Si on doit couler, on s'assure que le monde entier nous regarde brûler.

Il s'enfonça dans l'eau glacée, le cœur battant au rythme d'une horloge dont il ne restait plus que quelques secondes. L'onde de choc n'était plus un accident de terrain. C'était lui.

# Chapitre 3

## Les Cent-Vingt Secondes

\*\*[02:00]\*\*

Le chronomètre s'allume. Un rectangle de phosphore vert contre le gris industriel de la paroi. Le décompte n'est pas une suggestion, c'est une segmentation temporelle de leur espérance de vie.

Quarante mètres au-dessus, Genève dort sous une pluie fine, ignorante du séisme chirurgical que Kovacs vient de déclencher. Ici, dans les entrailles de la Banque Centrale, l'onde de choc n'a pas été un fracas, mais une note basse, une fréquence infra-basse qui a fait vibrer les dents dans les gencives.

Kovacs, le visage couvert d'une sueur qui gèle instantanément au contact de l'air — maintenu à un zéro thermique constant pour les processeurs — recule d'un pas. Ses mains, larges et calleuses, rangent le détonateur piézoélectrique. C'est sa signature : l'implosion de précision. Il a fracturé les gonds hydrauliques sans affoler les capteurs sismiques de la ville.

— Contact Aegis, grogne Kovacs dans l'intercom. Fermeture engagée. Elle gueule, Marcus.

La porte du coffre, vingt tonnes d'acier brossé et de composite anti-perforation, s'entrouvre. Un souffle d'ozone s'en échappe. L'odeur métallique de l'air recyclé dix mille fois.

\*\*[01:54]\*\*

Marcus s'élance. Ses bottes tactiques sont muettes sur le polymère. Ancien flic financier, il connaît la psychologie des bâtiments de haute sécurité : ils sont conçus comme des organismes vivants. Et là, l'organisme fait un infarctus.

— Sloane ! C'est maintenant.

Sloane est déjà à genoux devant le panneau de dérivation. Ses doigts sur le deck de hacking bougent plus vite que l'œil. Elle ne hacke pas, elle s'insinue. Elle cherche le langage qui a créé la porte.

— Je bloque les serveurs de remontée... Attends.

Son visage, éclairé par le reflet bleuâtre de l'écran, se fige.

— Quoi ? demande Marcus, sa main de Kevlar forçant l'ouverture.

— Un processus fantôme. Une adresse IP cryptée en 512 bits. Ça part vers l'extérieur. C'est du militaire.

\*\*[01:48]\*\*

— Sloane, pas d'audit, intervient Zavala depuis le couloir.

L'ancien mercenaire tient le périmètre. Son HK416 pointe vers l'obscurité. Il est l'assurance-vie, le rempart contre l'imprévu biologique.

— C'est une alarme fantôme, Marcus ! Elle ne remonte pas à la banque. Elle prévient le Ministre.

Marcus s'arrête. Le froid du coffre est une morsure à -20 degrés. Le Ministre de

l'Intérieur n'attendait pas qu'ils échouent. Il attendait qu'ils réussissent pour nettoyer les preuves. Et l'équipe avec.

— Ils arrivent, dit Marcus. Kovacs, aide-moi pour ce rack. Zavala, change tes chargeurs.

\*\*[01:41]\*\*

Le coffre Aegis est une cathédrale de verre. Au centre, le bloc serveur du Deep Ledger. Les financements de coups d'État et les blanchiments des cartels dorment ici, dans des nœuds de données quantiques. Kovacs insère un écarteur hydraulique. Le métal crie. Une plainte aiguë qui sature l'espace.

\*\*[01:35]\*\*

— Marcus, la porte Aegis se referme ! crie Kovacs.

Le mécanisme automatique, déclenché par l'alarme fantôme, s'est activé. Les pistons repoussent les vingt tonnes d'acier.

— Kovacs, bloque-la !

L'artificier enfonce une barre de torsion en titane dans le rail. Le métal hurle. La barre plie comme un fétu de paille.

— Ça tiendra pas !

\*\*[01:25]\*\*

— Gaz ! hurle Zavala. Ils injectent par la ventilation !

Le BZ. Un incapacitant chimique.

— Masques ! ordonne Marcus.

Le passage au masque change tout. Le son de leur propre respiration devient l'unique métronome. \*Huuu-Paaa. Huuu-Paaa.\* Un bruit de plongeur dans les abysses. La brume jaune tombe des buses.

\*\*[01:10]\*\*

— 85%... murmure Sloane. Le cryptage est adaptatif, je dois recalculer les hashes en temps réel !

— Zavala, rapport !

— Ils sont au niveau -2. Descentes en rappel par la gaine technique. Ils chassent.

Le plafond au-dessus de Zavala explose. Une dalle tombe. Grenade. Zavala shoote. Impact. Explosion blanche. Il riposte. Trois coups. \*Tac-tac-tac.\*

— Premier contact confirmé. Armures complètes. Nettoyeurs du Ministre.

\*\*[00:55]\*\*

— On décroche à 90 ! dit Marcus.

— Non ! s'exclame Sloane. Les 10 derniers pourcents sont la clé globale ! Sans elle, on n'a que du bruit ! Dix secondes, Marcus !

Un nettoyeur parvient à se glisser derrière un pilier. Il vise le rack. Ils veulent détruire les données. Marcus plonge devant Sloane. L'impact percute son gilet en plein

sternum. Le choc lui coupe le souffle, le projette contre le serveur givré. Il se redresse, le goût du sang dans la bouche, et riposte. Deux balles. Le nettoyeur s'effondre.

\*\*[00:40]\*\*

— Fin du transfert ! hurle Sloane en arrachant le module.

— On sort ! Kovacs, la charge !

Kovacs active un détonateur sur les charnières. L'explosion est brève, concentrée. Un "shaped charge" qui focalise toute l'énergie. Le gond supérieur explose en une pluie de métal fondu. La porte bascule, créant une ouverture latérale.

\*\*[00:25]\*\*

Ils se ruent vers la brèche. Mais le couloir est saturé. Les Nettoyeurs sont partout.

— Le circuit de refroidissement ! ordonne Marcus. L'eau vient du lac !

Ils courent vers la trappe de maintenance. En dessous, un puits vertical de dix mètres. L'eau noire et glacée. Ils sautent. L'eau est une morsure qui ralentit le cœur et engourdit l'esprit. Ils nagent dans un boyau de béton.

Devant eux, une grille de filtration électrifiée. Derrière, les faisceaux des plongeurs du Ministre.

— Kovacs, la charge thermique !

— L'onde de choc va nous liquéfier, Marcus !

— On crée une bulle d'air. Sloane, vide l'oxygène des masques !

Le bouillonnement sature le conduit. Kovacs déclenche au milieu de la poche d'air. L'éclair thermique est aveuglant. Un déchirement métallique. La grille cède. Ils sont aspirés, projetés dans un enfer liquide, avant d'être recrachés dans un bassin de décantation, à un kilomètre de là.

\*\*[00:05]\*\*

Ils émergent dans une zone industrielle désaffectée. Sloane s'écroule, crachant de l'eau, le module de titane serré contre elle. Mais le parking est déjà encerclé. Des berlines noires bloquent la sortie. Le cartel.

L'homme du Ministre sort de la voiture centrale.

— Donnez-nous le module, Marcus. Et on vous accordera une mort rapide.

Marcus regarde Sloane. Elle est épuisée, mais elle branche son terminal sur le réseau dorsal de la zone, une antenne satellite de secours.

— J'ai un accès root au système de diffusion global, lance Sloane d'une voix forte.

Marcus capte le micro-mouvement de sa lèvre inférieure. Elle bluffe. Mais les hommes en noir hésitent. Le doute est une arme de destruction massive.

— Elle ne ment pas, ajoute Marcus en s'avançant, son arme basse mais prête. Dans dix secondes, le Deep Ledger est en ligne. Sur les serveurs de la presse, d'Interpol, du Parquet. Vous ne tuez pas des braqueurs, vous tuez les derniers types qui peuvent effacer vos noms de la liste.

\*\*[00:01]\*\*

Le chef des Nettoyeurs regarde sa montre tactique. Ses propres comptes, ses propres crimes sont dans cette boîte de titane.

— Transfère, ordonne Marcus à Sloane.

Elle frappe une touche. Le module vibre.

— C'est fait. C'est partout.

Le silence de l'aube se rompt. Au loin, les sirènes de la police régulière convergent vers la banque, mais les notifications commencent à pleuvoir sur les smartphones des agents. Le système s'effondre en temps réel.

Marcus regarde le lac Léman. Il sort le module de sa poche, désormais vide de ses secrets, et le jette dans les eaux grises. Ils n'ont pas un centime. Ils ont le chaos. Et dans ce nouveau monde, c'est la seule monnaie qui a encore de la valeur.

\*\*[00:00]\*\*

Le chronomètre s'éteint. Le braquage est terminé. La guerre peut commencer.

# Chapitre 4

## L'Intrusion Latérale

L'air dans la zone Aegis n'avait plus rien d'humain. C'était un mélange sec, glacé, saturé d'ozone et du bourdonnement électrique des serveurs à haute densité. Quarante mètres sous les rues de Genève, le temps ne s'écoulait plus en minutes, mais en barres de progression sur l'écran de Léna. Marcus observait le reflet de ses propres yeux dans la paroi d'acier brossé du caisson principal. Il y voyait un spectre : les traits tirés, la mâchoire serrée sur une vengeance vieille de dix ans. À sa gauche, Kovacs, une masse de réflexes câblés, maintenait son HK MP7 à l'épaule, le canon balayant l'obscurité des couloirs de maintenance.

— Statut, Léna ? La voix de Marcus était un rasoir sur du verre.

— Quarante-deux pour cent, répondit-elle sans quitter ses moniteurs des yeux. C'est un chiffrement à entropie variable. Si j'isole une clé, l'algorithme réalloue la charge sur les nœuds périphériques. Je ne pirate pas, Marcus, je jardine dans un cauchemar logique. Donnez-moi dix secondes pour injecter un paquet fantôme dans la couche 256 bits !

Sacha, l'ingénieur structurel, était accroupi près de la trappe d'accès. Ses mains tremblaient sur son sismographe portable. Il était le maillon faible, l'homme de calcul égaré dans une opération de boucherie.

— Marcus... Les harmoniques. Elles ne redescendent pas.

— Le séisme contrôlé est passé, Sacha. Oublie tes courbes.

— Non, Marcus. La structure résonne encore. C'est une autre fréquence. Plus haute. Plus proche.

Un sifflement strident déchira le silence, celui d'une lance thermique à haute pression.

L'acier de trois pouces d'épaisseur commença à rougir, à cloquer, puis à fondre dans une gerbe d'étincelles de magnésium. Le mur latéral ouest explosa vers l'intérieur. Le souffle de la détonation projeta Sacha contre un rack de serveurs dans un craquement d'os terrifiant. À travers le nuage de débris, des silhouettes apparurent : gilets pare-balles lourds et masques balistiques peints de calaveras.

— Les Sombras ! rugit Kovacs. Couvrez la Ghost !

La fusillade éclata. Le vacarme était démultiplié par les parois métalliques, créant un chaos acoustique absolu. Kovacs effectua un changement tactique, le chargeur vide cliquetant sur le carrelage alors que le nouveau s'enclenchait dans un bruit de métal huilé. Il ne tirait pas par réflexe, mais par méthode. Courtes rafales de trois coups. Un homme tomba, la gorge pulvérisée. Marcus, derrière un pilier, ajusta sa mire et logea deux balles dans le thorax d'un assaillant. L'homme bascula, son sang repeignant les serveurs d'un rouge sombre sous la lumière crue des néons.

— Ils sont trop nombreux ! lança Kovacs. C'est une équipe de nettoyage !

Le Ministre de l'Intérieur avait envoyé son plan B. Le Cartel n'était pas là pour les données, mais pour effacer les preuves et les témoins. Soudain, les buses de sécurité s'activèrent au plafond. Une vapeur dense et jaunâtre commença à descendre.

— Gaz ! Bloquez vos respirations ! ordonna Marcus.

Il plaqua un masque MSA sur le visage de Léna, ses doigts frôlant la peau glacée de la hackeuse. Sacha, lui, ne bougeait plus. Étendu près de la brèche, ses poumons étaient déjà saturés par le neurotoxique. Il n'y avait plus de place pour le sauvetage. Dans cette équipe, l'erreur était un arrêt de mort. Sacha, l'architecte, était le premier sacrifice de la Banque Centrale.

— Soixante-quatre pour cent ! cria Léna à travers son filtre. Le Deep Ledger est en

cours, mais le système Aegis s'effondre !

— On doit sortir, Marcus ! dit Kovacs en balançant une grenade fumigène.

Donne-moi ce disque, je vais ouvrir la voie !

— Fais ton job, Kovacs, ou je détruis tout ici ! répliqua Marcus, décelant le calcul froid dans les yeux de son mercenaire. On finit le boulot de Sacha. On fait s'effondrer la section ouest.

Kovacs grimaça mais rampa vers le pilier de soutien 4-B. Il fixa deux blocs de C4 sur les points névralgiques, là où le béton montrait déjà des micro-fissures. Marcus maintenait un tir de suppression, sentant l'adrénaline lui brûler les veines. Le Cartel était à moins de dix mètres, avançant derrière des boucliers tactiques.

— Léna, débranche tout !

— Encore deux minutes !

— On n'a pas deux secondes ! Marcus arracha le câble fibre optique.

Kovacs pressa le détonateur. L'explosion fut un craquement sourd, viscéral. Le plafond de la section ouest s'affaissa dans un fracas de fin du monde. Une onde de choc de poussière balaya la pièce, engloutissant les serveurs et les corps des Sombras sous des tonnes de remblais.

Puis, le silence. Marcus se releva péniblement dans l'obscurité, sa lampe frontale balayant le chaos. Léna toussait, son masque à demi arraché. Kovacs émergeait de la poussière, son MP7 toujours au poing. Ils commencèrent l'ascension par la faille géologique, escaladant les blocs de béton instables. Chaque mouvement était un pari contre la gravité.

Ils émergèrent enfin par une bouche d'égout sur le quai du Mont-Blanc. La pluie genevoise, froide et honnête, s'abattait sur eux. Marcus serra le disque dur contre sa poitrine. Le braquage chirurgical était terminé. La guerre, elle, commençait.

— Ils croient qu'on est morts là-dessous, murmura Léna, grelottant de froid.

— Laissons-leur cette illusion, répondit Marcus.

Il regarda Kovacs. Le mercenaire ne fixait pas les gyrophares qui commençaient à saturer le pont au loin. Il fixait le disque dans la main de Marcus. Dans ce silence pluvieux, la loyauté de l'équipe n'était plus qu'une façade. Ils étaient des ombres, des survivants liés par une vérité trop lourde à porter. Sacha était resté dans la crypte, et Marcus savait qu'il venait de perdre son innocence au profit d'une vengeance qui n'avait plus de nom. Il glissa sa main vers son SIG. Le danger n'était plus derrière eux, il était juste là, dans le regard d'un homme qui savait exactement combien valait le silence de l'État. Ils s'enfoncèrent dans le brouillard du lac, fugitifs magnifiques et brisés, emportant avec eux de quoi brûler le monde.

# Chapitre 5

## Atmosphère Viciée

Le silence tomba. Brutal. Un couperet invisible qui sectionna le ronronnement basse fréquence des serveurs. À quarante mètres sous le lac Léman, dans le ventre d'acier de la Banque Centrale, le silence n'était pas une absence de bruit ; c'était une menace physique.

Marcus se figea, une main sur la console en titane du coffre Aegis. Ses articulations blanchirent. Il n'avait pas besoin de regarder ses hommes pour savoir qu'ils attendaient son signal. Il huma l'air. Un goût de cuivre envahit sa bouche, le signal physiologique de l'adrénaline pure.

— Klaus.

L'appel fut sec, une décharge électrique. Klaus, le colosse aux mains mangées par les solvants, délaissa le vérin hydraulique. Il redressa sa silhouette massive, tournant la tête vers le plafond saturé de gaines de ventilation. Son expertise ne résidait pas dans les chiffres, mais dans la mécanique des fluides et la résistance des matériaux.

— Les clapets coupe-feu, lâcha Klaus d'une voix de gravier. Je les ai entendus percuter. C'est pas une panne, Marcus. C'est un scellage hydraulique.

Sacha, recroquevillée devant son terminal, les doigts volant sur un clavier aux cliquetis frénétiques, ne leva pas les yeux. Elle était le néant numérique, l'intrusion silencieuse.

— Le réseau se segmente, bafouilla-t-elle. Je perds les nœuds un par un. C'est le

protocole "Tombeau". Ils isolent la zone de stockage thermique.

Lina, postée à l'entrée du sas, son fusil d'assaut court en bandoulière, vérifia l'écran thermique de ses optiques. Son rôle : la lecture cinétique du danger. Elle était le rempart.

— Marcus, la température monte, dit Lina. Déjà un degré de gagné.

Le froid chirurgical qui protégeait les processeurs du Deep Ledger s'évaporait. Sans renouvellement d'air, la chaleur dégagée par les racks allait transformer la salle des coffres en incinérateur.

— Sacha, réactive la ventilation, ordonna Marcus.

— Impossible ! Le système environnemental est sur un bus de données isolé. Pour le relancer, il faut un accès physique au répartiteur.

Marcus désigna une trappe de maintenance à trois mètres de hauteur. Klaus grimpa sur le rack 4-G, ses bottes glissant sur le métal poli. Il utilisa une pince monseigneur pour arracher le panneau. À l'intérieur, un enchevêtrement de câbles gainés de téflon. L'odeur de l'ozone était remplacée par celle, plus âcre, du plastique qui ramollit.

— Ils ont envoyé une surtension pour cramer les relais, grogna Klaus.

— Ponte le relais de puissance, ordonna Marcus. Sacha, prépare-toi à bypasser les clapets. Lina, surveille le couloir.

Lina recula d'un pas, son doigt sur la détente.

— Contact ! lâcha-t-elle.

Une grille de ventilation vola en éclats. Une silhouette noire, équipée d'un masque intégral, bascula dans la pièce. Avant même que l'intrus ne touche le sol, Lina lâcha une rafale de trois coups. Précise. Chirurgicale. L'homme s'effondra, son sang maculant le sol immaculé.

— Des nettoyeurs, analysa Lina. Ils ne sont pas là pour négocier.

— Klaus ! Maintenant ! cria Marcus.

Un claquement sec retentit. Une étincelle bleue jaillit du répartiteur. Klaus jura, mais ne lâcha pas les câbles. Les ventilateurs tentèrent de démarrer, luttant contre l'inertie, puis l'air circula de nouveau dans un sifflement strident. Mais le soulagement fut court. Une voix métallique résonna dans les haut-parleurs. Le Ministre.

— Monsieur Marcus. Le gaz neurotoxique sera injecté dans le circuit que votre ami vient de réparer d'ici soixante secondes. Sortez les mains levées.

Marcus regarda ses compagnons. Klaus, les mains noires de suie. Sacha, blafarde derrière son écran. Lina, l'œil froid, couvrant l'entrée. Ils n'étaient plus des parias, ils étaient les seuls témoins d'une vérité à plusieurs milliards.

— Klaus, dit Marcus d'une voix basse. Oublie les clapets. On va utiliser la pression hydrostatique du lac. Si on fracture la conduite d'évacuation d'urgence de la turbine de refroidissement, la différence de pression va tout balayer.

— On va se noyer, objecta Sacha.

— On va nager, corrigea Marcus. Lina, couvre la brèche. Sacha, lance le téléchargement final. Klaus, prépare la charge.

L'air, désormais chargé d'une odeur chimique subtile, piquait les poumons de Marcus.

Sacha tapa frénétiquement.

— 95%... 98%... C'est bon ! J'ai les clés ! hurla-t-elle en brandissant deux modules SSD gainés de titane.

Le boîtier de Sacha clignotait en rouge : température critique. Elle activa immédiatement le module à effet Peltier intégré pour stabiliser les disques.

— Klaus ! EXPLOSE TOUT ! commanda Marcus.

L'artificier pressa le détonateur. Le C4 lacéra l'acier de la conduite principale. Le choc hydrostatique fut tel que Marcus crut que ses dents allaient se briser. Des milliers de litres d'eau glacée furent propulsés dans la salle des coffres. La pression changea brutalement, aspirant le gaz neurotoxique vers les conduits d'évacuation.

— La brèche ! Là-haut ! indiqua Klaus.

C'était un conduit vertical de maintenance. Marcus projeta Sacha vers l'échelle. Klaus suivit, sa masse heurtant les parois. Lina resta en arrière, lâchant une dernière rafale pour fixer les survivants du commando ennemis dans le torrent qui submergeait la salle. Elle saisit la main de Marcus et se hissa in extremis dans le conduit alors que l'eau remplissait totalement l'Aegis.

L'ascension fut une agonie. Quarante mètres de paroi verticale. Marcus ouvrait la voie, les mains en sang. Lorsqu'ils atteignirent le niveau -2, une vibration sismique les secoua.

— Le Ministre scelle le dôme, analysa Marcus. Il veut nous enterrer.

Ils rampèrent dans le collecteur de délestage. L'Argon-X, le gaz d'extinction incolore, commençait à saturer le secteur. Sacha luttait contre l'évanouissement, serrant le

Ledger contre sa poitrine. Klaus utilisa ses dernières cartouches d'acétylène pour forcer une vanne de sécurité.

Ils débouchèrent enfin sur une plateforme de maintenance dissimulée sous les piles du quai du Mont-Blanc. La lumière de l'aube les aveugla. Genève s'éveillait, indifférente. Sacha ouvrit le boîtier. La diode était verte. Intacte.

Lina prit position sur le quai, son arme dissimulée sous son manteau tactique, balayant les environs. Klaus s'effondra, respirant enfin l'air du lac. Marcus regarda les immeubles de verre qui dominaient la rive droite, là où le Ministre attendait son rapport. Il n'y avait pas de triomphe sur son visage, juste une résolution glaciale.

— Ce n'est plus un braquage, Sacha, dit Marcus en rechargeant son Sig Sauer. Prépare le cryptage de diffusion.

Il fixa l'horizon où le soleil commençait à déchirer la brume.

— On va leur apprendre le bruit que fait un empire qui s'écroule.

# Chapitre 6

## Le Deep Ledger

Le silence qui suivit la secousse n'était pas une absence de bruit, mais une présence. Une masse sonore compacte, faite du vrombissement résiduel des serveurs et du sifflement de l'azote liquide s'échappant des conduits de refroidissement fracturés. Quarante mètres sous les rues de Genève, la Banque Centrale venait de subir un infarctus provoqué.

Goût de béton dans la bouche. Alcalin. Sec. Marcus sentit le poids de l'unité Aegis, ce monolithe d'acier brossé, s'immobiliser. Ses verrous magnétiques, privés de l'alimentation redondante, entraient en phase de réinitialisation. Cent vingt secondes avant le mode « cercueil ».

— Sloane. Maintenant.

La voix de Marcus était un rasoir. Pas d'émotion. Juste la cadence du chronomètre. Sloane ne répondit pas. Ses doigts, engoncés dans des gants tactiques à membrane conductrice, dansaient sur son terminal. Elle avait vérifié son kit de décontamination une dernière fois avant la descente ; elle savait que l'air ne resterait pas pur longtemps.

— Je suis dans le bus de données, murmura-t-elle. Cascades de logs cryptographiques. Entropie binaire massive. J'ouvre le Deep Ledger.

Elle connecta la fibre. Une diode orange passa au vert fluo. Kovacs, l'expert en démolition, restait en retrait, son fusil d'assaut pointé vers l'unique issue.

— Le séisme a fragilisé la dalle de compression, Marcus, grogna Kovacs. La structure travaille. Elle n'aime pas ce qu'on lui a fait.

Dans l'oreillette, la voix d'Elena n'était qu'un souffle froid. Sentinelle dans les conduits de ventilation, elle connaissait chaque rail de maintien, chaque tolérance de charge.

— Signature thermique inhabituelle au niveau -2, annonça-t-elle. Trop lourd. Trop coordonné. On a de la visite. Et ils ne portent pas l'uniforme d'Interpol.

— Le Deep Ledger s'ouvre, coupa Sloane.

L'écran se remplit de données brutes. Marcus se pencha. Ses yeux de flic financier balayèrent les colonnes. Il se figea. Pas d'argent. Des noms. Des dates. Des localisations GPS. « Neutralisé ». « En attente ». « Dissolution ». Marcus reconnut la signature cryptographique. Celle du Ministre de l'Intérieur.

— Ce n'est pas un compte bancaire, dit Marcus. C'est une liste d'épuration.

— On doit sortir, Marcus, pressa Kovacs. Ils vont raser le bâtiment pour effacer ce serveur.

— Sloane, copie tout. Chaque octet.

Soudain, un sifflement aigu satura les haut-parleurs. Les systèmes de ventilation s'inversèrent. Une senteur acre, chimique, envahit la pièce. Le gaz.

— Ils ont lancé la séquence, cria Elena avant qu'un bruit de lutte ne coupe la communication.

Le doute s'installa. Qui avait vendu les fréquences ? Marcus observa son équipe. L'air

n'était plus une ressource, mais une lame de rasoir. Ses pupilles se rétractèrent. Myosis. Le sarin. À travers le voile gris de sa vision, il vit une silhouette chuter des conduits. Elena. Elle n'était pas morte. Elle utilisa ses dernières forces pour ramper vers eux, sortant une auto-injectrice d'atropine de son kit. Elle l'enfonça dans la cuisse de Marcus. Choc électrique. Le cœur repartit en tachycardie.

C'est alors que Kovacs se redressa, son arme baissée, le regard chargé de regret.

— Ma fille... Ils la détiennent. Je suis désolé, Marcus.

Kovacs leva un petit boîtier noir. Un déclencheur. Le Ministre ne voulait aucun survivant.

— 100 %, bipa le terminal.

Marcus ne répondit pas. Son index contracta la queue de détente. Deux détonations sourdes. Kovacs bascula contre le serveur, son sang gelant instantanément sous l'effet de l'azote liquide qui inondait désormais le sol.

— La clé, Elena !

L'Anguille récupéra la clé USB sous une grille d'évacuation avec une précision d'orfèvre. Elle traîna Sloane et Marcus vers la sortie de secours. L'acier Aegis, fragilisé par l'azote à -150 degrés, était devenu friable. Elena frappa le verrou avec un marteau à inertie. Le métal vola en éclats comme du cristal.

Ils s'engouffrèrent dans l'ascenseur de service au moment où le plafond s'effondrait. À l'intérieur, la tension ne retomba pas. Elena pointait son USP sur la tempe de Marcus.

— Le Ministre m'a offert une sortie, Marcus. Le Ledger ne sort pas de ce bâtiment.

— Regarde l'écran, Elena, cracha Marcus. Ton nom est déjà sur la liste. « Status : Neutralisé ». Tu n'es pas son agent. Tu es sa prochaine archive.

L'ascenseur atteignit le rez-de-chaussée. Les portes s'ouvrirent sur le hall de marbre, transformé en abattoir. Le Ministre attendait dehors, entouré de ses Nettoyeurs et du cartel.

— Fin de partie, Marcus, lança le Ministre via un haut-parleur. Rendez-moi le deck.

Sloane regarda Marcus.

— Envoie-le, Sloane. Au monde entier.

Elle pressa « Enter ».

L'effet fut immédiat. Ce ne fut pas un cri, mais un chaos technologique. Sur les téléphones des Nettoyeurs, des alertes boursières commencèrent à hurler. Les marchés s'affolaient. Les ordres de mission secrets du Ministre apparaissaient en temps réel sur tous les écrans du hall. Les tueurs du cartel, voyant leurs propres noms et contrats exposés, hésitèrent, leurs radios saturées de bruits blancs.

L'arme du hacker venait de briser la chaîne de commandement. Le Ministre vit ses propres hommes reculer, leurs terminaux affichant les preuves de sa trahison.

Le vrombissement des hélicoptères de la Police Fédérale déchira le ciel. Ce n'était pas un sauvetage, c'était une curée. Le système dévorait sa propre cellule cancéreuse pour survivre.

Marcus laissa tomber son arme sur le marbre taché. Il regarda Elena, qui abaissa lentement son pistolet, vaincue par l'évidence de leur survie commune. Le Deep

Ledger appartenait désormais à l'histoire.

— On fait quoi maintenant ? demanda Sloane.

Marcus regarda les colonnes de fumée s'élever au-dessus de Genève.

— On disparaît avant qu'ils ne réalisent que nous sommes les seuls à posséder la clé de déchiffrement des fichiers restants.

Ils s'enfoncèrent dans l'ombre de la ville, trois spectres emportant avec eux le feu qui allait consumer l'État.

# Chapitre 7

## Protocole Clean Sweep

Le silence de la Banque Centrale n'était jamais absolu. C'était un bourdonnement de basse fréquence, le pouls électrique de milliards de transactions transitant par des câbles gainés de plomb. À 03h14, ce pouls changea de rythme. Un claquement sec, métallique, résonna dans les conduits de ventilation du secteur Aegis. Puis, le sifflement arriva. Un soupir froid, constant.

Marcus redressa la tête. Une brume translucide commençait à cascader le long des parois en acier brossé.

— Sloane. État du système.

— Les protocoles incendie sont court-circuités, répondit-elle sans quitter son clavier holographique. Ce n'est pas du Halon, Marcus. C'est une base de sarin stabilisé, diluée pour un nettoyage de zone. Le "Protocole Clean Sweep".

Leurs combinaisons en polymère traité brillaient sous les néons. Sans ce revêtement, leurs pores absorberaient déjà la neurotoxine. Vogel, le visage rougi par la chaleur de sa lance thermique, coupa l'alimentation de son outil.

— Le Ministre nettoie le tableau noir, cracha-t-il. On est les craies.

— Vogel, l'extracteur du plafond, ordonna Marcus. On n'a pas deux minutes.

— Le blindage est en tungstène polymère, Marcus. Il me faut une heure pour percer.

— N'utilise pas la lance. Utilise le résonateur. Calibre-le sur 44.2 hertz, la fréquence de rupture des pênes.

Vogel comprit instantanément. Il empoigna le boîtier noir utilisé plus tôt pour fracturer le coffre. Marcus s'élança vers l'échelle de maintenance. L'air devenait lourd, saturé d'une odeur de pomme pourrie.

— Elias ! aboya Marcus dans son micro.

— Je suis coincé dans le sas de maintenance entre le bloc A et le bloc B, répondit Elias, la voix hachée par la panique. Si j'ouvre pour vous rejoindre, le gaz sature mon secteur.

Marcus atteignit le sommet de l'échelle. Ses doigts gantés tâtonnaient dans la brume jaunâtre pour trouver l'ancrage de l'extracteur.

— Écoute-moi, Elias. Je vais sceller le sas de ton côté pour créer une zone de surpression. C'est le seul moyen d'évacuer le gaz par le haut quand Vogel fera sauter les pênes.

— Si tu scelles le sas, je ne peux plus sortir, Marcus. Les tueurs du cartel arrivent par le bloc A. Tu me condamnes.

Marcus marqua un arrêt. Son regard croisa celui de Sloane. Elle avait cessé de taper. Vogel attendait, le résonateur en main. Dans le silence oppressant, on entendait déjà les impacts de balles des mercenaires contre la porte blindée du sas d'Elias.

— Scelle la porte, Marcus, dit Elias, sa voix redevenue calme, presque résignée. Ne laisse pas ce fils de pute gagner.

Marcus posa sa main sur la commande manuelle du sas. Un mouvement sec. Le

verrouillage magnétique s'enclencha dans un gémissement hydraulique. Elias était isolé. Le sacrifice n'était plus un concept, c'était un voyant rouge sur la console.

— Vogel, maintenant !

Vogel plaça le résonateur contre le support du plafond. Une vibration sourde fit trembler les dents de Marcus dans ses gencives. Le métal hurla. Dans un fracas de tonnerre, l'extracteur d'une demi-tonne se désolidarisa, aspiré par l'appel d'air créé par la surpression. Le vortex emporta la brume mortelle.

— On bouge ! hurla Marcus en se laissant glisser au sol.

Ils s'engouffrèrent dans la gaine technique alors que les portes de l'alvéole cédaient sous les charges explosives du cartel. La descente fut une chute contrôlée dans les entrailles de la banque. Ils débouchèrent dans un collecteur de décharge, une galerie de briques rouges où coulait une eau noire.

À deux kilomètres de là, dans le poste de commandement, le Ministre de l'Intérieur observait les capteurs.

— Ils sont dans le drainage. Inondez le collecteur 4-B. Scellez les vannes.

L'impact de l'eau fut une collision. Un mur liquide, propulsé par les pompes de relevage, percuta l'équipe. Marcus agrippa Sloane par sa sangle tactique alors que le niveau montait à une vitesse terrifiante.

— Vogel ! Le pivot de la vanne !

Vogel, luttant contre le courant, plaça sa dernière charge directionnelle sur l'axe rotatif de la grille de sortie. L'explosion fut étouffée par la masse d'eau. La vanne céda, créant un siphon qui les aspira dans les ténèbres des égouts municipaux.

Ils émergèrent quelques minutes plus tard dans une chambre de décantation, sous la Place Bel-Air. Sloane s'effondra sur le béton, recrachant de l'eau saumâtre. Elle ouvrit sa sacoche étanche et activa sa tablette.

— Le Deep Ledger est intact, Marcus. Mais ce n'est pas ce qu'on croyait. Ce ne sont pas des comptes bancaires. Ce sont des codes d'accès aux infrastructures critiques de seize pays. Le Ministre peut éteindre l'Europe.

Marcus se redressa. L'eau coulait de sa combinaison.

— Il nous croit morts. C'est notre seule chance. On ne sort pas par le parking. On prend l'ascenseur de service.

— C'est suicidaire, grogna Vogel en vérifiant son arme.

— Ce qui est suicidaire, c'est de laisser cet homme avec la télécommande du monde entre les mains.

Ils atteignirent le hall de l'ascenseur privé. Sloane appliqua un décodeur sur le lecteur biométrique. L'empreinte "fantôme" du Ministre, récupérée sur le clavier du coffre, vira au vert. La montée vers le 42ème étage fut un silence pesant.

Les portes s'ouvrirent sur un hall moqueté. Vogel bondit, neutralisant les deux gardes de Keller avant qu'ils ne puissent ajuster leurs oreillettes. Marcus poussa les doubles portes en chêne du bureau directorial.

Le Ministre de l'Intérieur, son verre de scotch à la main, contemplait Genève. Il ne se retourna pas.

— Keller ? L'air est-il enfin purifié là-dessous ?

— L'air est saturé de vos péchés, Monsieur le Ministre.

Le Ministre se figea. Il se tourna lentement, son verre s'écrasant sur le tapis de soie.

— Marcus... Impossible.

— On a survécu au gaz, à l'eau et à vos chiens, dit Marcus en posant la clé USB sur le bureau. Sloane a déjà programmé l'envoi. Si mon cœur s'arrête, ou si vous pressez ce bouton d'alarme sous votre bureau, l'intégralité du Ledger est diffusée sur les serveurs d'Interpol et de la presse mondiale.

Le Ministre retrouva un sourire carnassier, celui des hommes qui pensent que tout s'achète.

— Vous voulez quoi ? Dix millions ? Vingt ? Je peux vous faire disparaître avec une fortune que vos ancêtres n'auraient pu imaginer.

— On est déjà disparus, répondit Marcus. Regardez l'écran.

Sloane tourna sa tablette. La barre de progression affichait 99%.

— Vous avez trente secondes pour nous donner les codes de désactivation des cellules dormantes, ou vous devenez l'homme le plus recherché de la planète, dit Sloane, la voix dépourvue d'émotion.

Le Ministre regarda Marcus. Il vit dans les yeux de l'ancien flic une absence totale de peur, une intégrité transformée en arme de destruction massive. Il comprit que le braquage n'était pas une affaire d'argent. C'était une exécution.

— Très bien, murmura le Ministre en s'asseyant lourdement. Vous avez gagné cette manche.

Il commença à taper sur son clavier. Marcus resta immobile, son arme basse, mais son regard ancré dans celui de son adversaire. Dehors, les premières lueurs de l'aube touchaient les cimes des Alpes. Le système ne s'effondrerait pas aujourd'hui, mais il

venait de changer de mains.

— On se reverra, Marcus, dit le Ministre alors que Sloane confirmait la réception des codes.

— Non, répondit Marcus en reculant vers l'ascenseur. Les fantômes ne se revoient jamais.

Les portes se refermèrent sur le bureau luxueux, laissant le Ministre seul face à son empire de cendres. Dans la descente, Marcus ferma les yeux. Elias était mort, mais le monde respirait encore. Pour un braqueur, c'était le plus gros butin possible.

# Chapitre 8

## La Morsure du Traître

L'obscurité s'abattit comme une chape de plomb. Sous les pavés de Genève, le silence mourut net quand le micro-séisme provoqué par Vogel fractura les scellés magnétiques du coffre Aegis. Le bourdonnement des serveurs fit place au sifflement organique d'une pression gazeuse.

— Contact, lâcha Marcus dans l'intercom. Sacha, donne-moi du visuel.

Rien qu'un grésillement. Le faisceau chirurgical de sa lampe tactique découpa la vapeur d'azote qui s'échappait du monolithe d'acier brossé. À ses côtés, Vogel ajusta son masque, les phalanges encore ensanglantées par l'installation des charges.

— Marcus, ce n'est pas du Halon, grogna le colosse.

Une odeur d'amandes amères saturait déjà l'air. Le protocole « Terre Brûlée ». Le Ministre ne protégeait plus ses données ; il liquidait les témoins.

— Le signal est mort, murmura Sacha devant sa console, la voix brisée par l'hypoxie. Ils ont coupé les ponts de données. Le Deep Ledger s'auto-efface.

— Où est Léo ?

Un clic métallique résonna vers les conduits. Dans le halo blanc, Léo émergea de la pénombre, le cylindre de titane noir de la clé à la main. Il ne portait pas de masque.

— Le prix a changé, Marcus. Le Ministre m'a offert une immunité totale.

— Tu crèves avec nous, Léo, intervint Vogel. Le cyanure est déjà là.

Léo esquissa un sourire en sortant un auto-injecteur.

— Atropine et chélateurs. J'ai dix minutes d'avance sur vous, et une sortie que vous n'avez pas sur vos plans.

Il recula vers la porte blindée du secteur 4, tapant un code dérobé par observation des reflets sur les écrans de contrôle pendant des semaines. Marcus ne bougea pas. Il observa l'homme s'engouffrer dans le sas. Mais soudain, Léo s'arrêta. Ses yeux s'exorbitèrent. Ses mains se portèrent à sa gorge. Le sourire se mua en un rictus de terreur pure.

— L'accélérateur cardiaque, murmura Marcus. Le Ministre ne t'a pas donné d'antidote, Léo. Il a boosté ton métabolisme pour que le gaz agisse dix fois plus vite.

Léo s'effondra, le cylindre roulant sur le métal. Marcus eut une seconde d'hésitation, le regard oscillant entre la clé et ses coéquipiers qui suffoquaient. Puis, il trancha. Il récupéra le module HSM sur le cadavre tout en hurlant à Vogel de forcer la grille de maintenance.

— Vogel, oublie la force, utilise la surcharge !

Vogel arracha le panneau électrique. Il ne connaissait pas le code, mais il maîtrisait les points de rupture. Il court-circuita les solénoïdes avec son extracteur hydraulique. Un fracas de métal, et le passage s'ouvrit sur le collecteur Sud.

Ils plongèrent dans les entrailles de la ville, là où le luxe cède la place à la graisse graphitée. Dans le conduit de service 4-B, l'air était chargé d'humidité fétide. Marcus menait la marche, le poids du Ledger brûlant son flanc.

— Le collecteur Sud est saturé, dit Sacha, ses doigts tremblant sur sa tablette durcie. Si on n'ouvre pas la dérivation, la pression va nous broyer contre les grilles de filtration.

Marcus s'arrêta devant un boîtier scellé. Pas d'interface tactile ici, juste un clavier mécanique encrassé.

— Le protocole SCADA de 1994, souffla-t-il. L'arrogance des modernes sera leur chute.

Il entra la séquence mémorisée lors de ses années à la brigade financière. Un grondement hydraulique fit vibrer le béton. La dérivation s'ouvrit, libérant un flux de limon et de débris industriels. Ils atteignirent la chambre de décompression, une cathédrale d'acier où couraient des câbles haute tension.

— Vogel, pose les charges de cisaillement sur les charnières, ordonna Marcus.

— Je n'ai plus de charges linéaires, répondit Vogel en pétrissant son reste de C4. Je vais devoir bricoler. Sacha, utilise un coupleur inductif blindé pour stabiliser ton signal. Si on injecte le code maintenant, les interférences des câbles vont tout griller.

Sacha bricola une antenne de fortune avec une tige de cuivre, l'isolant avec son propre gant de néoprène. Elle leva le bras vers les lignes haute tension qui vrombissaient au-dessus d'eux.

— Injection du script... maintenant !

Un arc électrique illumina la pièce, projetant Sacha en arrière, mais la vanne de secours pivota. L'explosion de Vogel déchira la grille finale dans un rugissement de métal torturé. Ils sautèrent dans le siphon d'évacuation, Vogel lançant deux grenades à concussion pour briser la tension superficielle de l'eau en bas de la chute.

Ils émergèrent dans le bassin de rétention, sous les turbines de la centrale hydraulique. Marcus se hissa sur le rebord, tirant Sacha par son harnais. Le bâtiment vibrait sous les impacts des charges de démolition des nettoyeurs du Ministre.

— On ne fuit plus, dit Marcus, le visage baigné par la lueur rouge des alarmes. On va vers le local des communications.

Ils s'enfermèrent dans le sanctuaire des serveurs. Vogel se posta devant la console d'alimentation, ses mains nues saisissant les bus de données pour détourner l'énergie vers l'antenne satellite. Son corps se tendit sous la décharge de 400 volts, ses muscles tétanisés devenant le pont conducteur nécessaire à l'upload.

— 90%... 95%... criait Sacha.

La porte explosa sous l'effet d'une charge thermique. Trois nettoyeurs s'engouffrèrent, leurs visées laser balayant l'obscurité. Marcus, à couvert derrière un rack de serveurs, tira avec une précision chirurgicale, visant les joints de cou des armures lourdes.

Sacha frappa la touche finale.

**\*UPLOAD COMPLETE. REDIRECT PROTOCOL 77 - TARGET: SWIFT NETWORK.\***

Sur les écrans, les flux financiers du cartel et les preuves de corruption s'évaporèrent dans le réseau mondial, injectés directement dans les veines de l'économie. Vogel s'effondra, ses mains fumantes, mais un sourire aux lèvres.

Le plafond commença à s'effondrer. Marcus rangea son arme, regardant les débris de béton tomber comme une pluie de cendres. Le braquage était terminé. Le monde ignorait encore que son cœur venait d'être arraché, mais dans l'obscurité de Genève, Marcus sentait enfin le froid s'estomper. L'incendie global était allumé.

# Chapitre 9

## Marchandage de l'Ombre

L'air avait le goût de l'aluminium brûlé et de l'ozone. À quarante mètres sous les pavés de Genève, dans les entrailles du coffre Aegis, le silence n'était plus une absence de bruit, mais une pression physique. Un bourdonnement de serveurs IBM Z-Series, une vibration constante qui s'insinuait dans les os.

Marcus ajusta son masque. Le joint en silicone s'écrasa contre sa peau moite. Dans son dos, le ronronnement des unités de climatisation changea de fréquence. Le système de sécurité ne refroidissait plus les processeurs ; il purgeait l'oxygène.

— Sloane. État.

Sa voix, déformée par l'émetteur, sonna comme un râle métallique. À trois mètres de lui, Sloane ne leva pas les yeux de sa baie de serveurs éventrée. Ses doigts frappaient un clavier mécanique avec une cadence de métronome.

— Terre brûlée active, Marcus, répondit Sloane. Bromure de méthyle dans les conduits. On a 240 secondes avant l'asphyxie. J'ai injecté le ver dans le nœud local. Je bypass le pare-feu du ministère, mais c'est du chiffrement quantique-résistant. Heureusement que Kovacs a fait vibrer les fondations. La micro-fissure dans la barrière de Faraday me permet de capter le signal. Sans cette fuite électromagnétique, on tapait dans le vide.

Kovacs, le colosse ingénieur, était posté près de la porte blindée de huit tonnes. Il surveillait les pênes magnétiques de cinquante centimètres.

— La structure tient, grogna Kovacs. Mais le cartel est dans le couloir de service. Foreuses thermiques. Ils ont compris que ton séisme n'était pas géologique, Marcus. On est coincés.

Marcus sortit son boîtier satellite.

— Sloane, branche-moi sur la ligne du Ministre. Code Phoenix-Alpha-9.

— C'est une ligne rouge. Le signal sera triangulé en vingt secondes.

— Fais-le.

Le signal grésilla. Trois tonalités sèches. Puis, une voix calme, habituée au velours des dossiers classés.

— Ici le Ministre. Je suppose que je m'adresse au fantôme de la Banque Centrale.

— Monsieur le Ministre, dit Marcus. Pas de rhétorique. Vous avez activé la purge pour effacer le Deep Ledger avec nous. Erreur de calcul.

— Une mesure d'hygiène, Marcus. En politique, on élimine les variables pour stabiliser l'équation.

— L'équation a changé. Sloane, envoie.

Sloane pressa une touche.

— Bloc 001-A terminé, murmura-t-elle.

— Vous venez de recevoir les preuves de vos comptes offshore aux Caïmans, reprit Marcus. Ce n'est que la préface. Sloane a programmé une libération automatique.

Toutes les soixante secondes, un dossier part vers deux cents journalistes. Si mon rythme cardiaque s'arrête, le chiffrement saute. Le monde saura qui finance les cartels qui découpent ma porte en ce moment.

Le silence s'étira.

— Vous bluffez, finit par dire le Ministre. Le Ledger est protégé par une clé de voûte logicielle inviolable.

— Je ne l'ai pas brisée, intervint Sloane. J'ai utilisé la latence induite par le séisme pour désynchroniser les horloges atomiques des serveurs. On ne possède pas votre clé, Monsieur le Ministre. On possède la porte.

Une détonation fit trembler le sol.

— Marcus ! cria Elena, qui surveillait l'acoustique des parois. Ils ont percé le mur sud. Secteur 4.

À travers les caméras piratées, des silhouettes sombres s'engouffraient dans la brèche. Le cartel.

— Monsieur le Ministre, dit Marcus, la voix serrée. Le cartel est dans le périmètre Aegis. S'ils prennent ces serveurs, ils publieront tout pour déclencher le chaos. Coupez le gaz. Donnez-nous le Bypass.

— Le code Bypass... Je le tape.

La ventilation s'inversa. L'aspiration du poison commença, remplacée par un flux d'air glacial. Marcus arracha son masque, aspirant une goulée d'oxygène.

— Bien. Maintenant, ouvrez la porte Aegis.

— Impossible, répliqua le Ministre avec une haine retrouvée. L'ouverture physique nécessite deux clés biologiques. La vôtre et celle du directeur. Or, le directeur vient d'avoir un « accident » cardiaque. Vous êtes dans une cage dorée, Marcus. J'attends que le cartel fasse le nettoyage.

Marcus regarda ses équipiers. Sloane cherchait une faille matérielle. Elena pointait son arme vers la brèche.

— Sloane ?

— Il a raison. Verrouillage magnétique indépendant du réseau. C'est du hardware pur. Il faut une impulsion de 50 000 volts sur les bobines pour forcer l'induction. On n'a pas de génératrice.

Marcus fixa les serveurs IBM. Des monstres de puissance.

— Kovacs, les condensateurs des onduleurs.

Kovacs comprit immédiatement. Un sourire féroce étira ses lèvres.

— Ils stockent assez d'énergie pour tenir dix minutes en coupure totale. Si on les ponte...

— On crée une décharge de masse, compléta Sloane. Mais on grille le Ledger, Marcus. On perd notre monnaie d'échange.

— Le Ledger est déjà dans le cloud, Sloane. On joue sur sa paranoïa, pas sur les fichiers.

Marcus reprit la radio.

— Monsieur le Ministre, restez en ligne. Vous allez entendre le son d'un système financier qui s'effondre.

Kovacs arracha les panneaux de protection. Sloane dénuda les câbles de forte section, traçant des schémas de court-circuit sur le sol en acier. L'odeur de l'ozone revint, saturant l'air d'électricité statique.

— Prêt, dit Kovacs, saisissant deux câbles étincelants. Si on se rate, on finit en cendres.

— On ne se ratera pas. Trois. Deux. Un. Contact.

Une détonation de foudre déchira l'espace. Un arc électrique aveuglant relia les serveurs à la porte blindée. Le métal hurla. Les néons explosèrent. Puis, le bruit sourd d'un mécanisme qui lâche. Un déclic pneumatique.

La porte de huit tonnes commença à coulisser.

Marcus ramassa son arme. La vapeur de condensation envahissait le couloir.

— Ministre ? dit-il dans la radio alors que les premières silhouettes du cartel apparaissaient dans la brume.

— Je vous écoute, murmura la voix brisée.

— On sort.

Le coffre Aegis s'inclina brusquement. Un séisme secondaire. Les piliers de soutien craquèrent. Le Ministre ne se contentait plus de les enfermer ; il faisait sauter les fondations pour enterrer le secret sous des tonnes de béton.

— Kovacs, Elena, Sloane, au conduit de maintenance ! ordonna Marcus. Foncez !

— Et toi ? cria Sloane.

— Je couvre !

Dans le chaos des décombres et de la fumée, une silhouette émergea d'une zone d'ombre technique, là où aucun capteur n'aurait dû détecter de présence. Un homme d'un certain âge, en manteau de laine, s'avavançait avec une aisance surnaturelle. L'Architecte. Il n'était pas un prisonnier, mais le gardien du labyrinthe, caché dans une cellule de survie intégrée à la structure même du coffre.

— On ne négocie pas avec le silence, Marcus, dit l'Architecte. On l'écoute.

Marcus leva son arme, mais ses membres pesaient des tonnes. La dalle continuait de s'enfoncer dans la roche granitique.

— Qui êtes-vous ?

— Celui qui a écrit le Deep Ledger. Et je suis venu récupérer mon stylo.

Le sol se déroba une dernière fois. Le silence devint total. Quarante mètres sous Genève, le cœur de la finance venait de s'arrêter. Marcus, blessé mais conscient, vit l'Architecte lui tendre une main.

— On y va ? demanda l'homme.

Marcus inspira une dernière bouffée d'air vicié et saisit la main. Le braquage changeait de nature. Ce n'était plus une question d'argent, mais une réinitialisation globale.

Le van noir attendait sur le quai Wilson. Sloane, Kovacs et Elena étaient à bord, vivants. Marcus émergea de la grille d'égout, suivi de l'Architecte. Il monta dans le véhicule, activa son téléphone satellite et composa le numéro d'un contact au New York Times.

— C'est Marcus. J'ai la clé. Préparez la Une.

Le véhicule s'élança dans la nuit genevoise. L'intégrité était un incendie, et Marcus venait d'allumer la mèche.

# Chapitre 10

## L'Effondrement Aegis

Le silence qui suivit l'onde de choc ne fut pas une absence de bruit, mais une présence étouffante. Un acouphène basse fréquence vibrait dans la boîte crânienne, là où la poussière de béton commençait déjà à s'agglutiner dans les sinus. Quarante mètres sous les rues de Genève, la Banque Aegis venait de perdre sa superbe. L'acier brossé des parois n'était plus qu'une tôle froissée. L'ozone des serveurs avait laissé place à une odeur âcre de silice broyée et de câbles électriques calcinés.

Marcus se redressa sur les coudes. Ses mains tâtonnèrent le sol poisseux. Sous ses doigts, ce n'était pas du sang, mais l'huile hydraulique des pistons de la porte blindée qui s'était vaporisée lors du séisme. Ses côtes protestèrent dans un craquement sec. Il ignora la douleur. Un flic financier apprend vite que la survie est une question de bilan comptable : chaque mouvement doit rapporter plus qu'il ne coûte en oxygène.

— Rapport, cracha-t-il dans son micro de gorge.

Sa voix était un râle. Le canal n'était que friture, puis la voix de Kovacs s'éleva, hachée par les interférences :

— Le pilier 4-B a dégagé. La charge sismique a dépassé les calculs de 15 %. La dalle supérieure repose sur les armatures secondaires. C'est du provisoire, Marcus. Très provisoire.

S'appuyant sur un pan de mur incliné, Marcus balaya la pièce de sa lampe tactique. Le faisceau coupa la brume de débris. À dix mètres, contre le flanc éventré du coffre, trois silhouettes se détachaient : les survivants du cartel. Au centre, El Mudo, une

brute pragmatique dont le regard cherchait une faille dans le chaos. Vogel, le spécialiste sécurité de l'équipe, gardait son MP7 braqué sur eux, le doigt sur la détente, imperturbable malgré le sang qui coulait de sa tempe.

— Baissez ça, ordonna Marcus en se relevant péniblement.

— Ils nous ont tiré dessus il y a deux minutes, répliqua Vogel sans dévier son tir.

— Il y a deux minutes, on se battait pour un Ledger. Maintenant, on se bat contre la gravité. Baisse ton arme.

Un grondement sourd fit vibrer les dalles. Une pluie de fragments de plâtre tomba des conduits.

— Kovacs, fais-le sauter, ordonna Marcus en désignant le blocage structurel. Si le plafond nous veut, il devra nous rattraper.

L'ingénieur ne discuta pas. Il s'approcha d'un boîtier de dérivation et fixa son analyseur de structure. Le diagnostic tomba comme un couperet : le cisaillement était critique. Les répliques se succéderaient toutes les quatre à six minutes. À la prochaine secousse de magnitude 3, l'étage des coffres s'empilerait sur celui des serveurs.

— Le système anti-incendie a déclenché le HFC-227ea, intervint Léna, prostrée derrière son terminal portable. Les vannes ne se coupent plus. On a huit minutes avant que l'atmosphère ne soit plus respirable.

— L'issue Nord est bouchée, trancha Vogel. On sort par les gaines de refroidissement à azote liquide. Elles mènent à la centrale thermique de surface.

Léna pianota furieusement pour forcer un arrêt d'urgence du flux d'azote. Marcus délégua Sanchez, le mécano du cartel, pour assister Vogel sur les vannes manuelles.

C'était le génie du Heist : la compétence brute effaçait l'allégeance.

Pendant que Kovacs préparait une charge chirurgicale, Marcus s'engouffra dans la brèche du coffre. Dans le silence absolu du sanctuaire dévasté, il récupéra l'objectif : un Module de Sécurité Matériel (HSM) de grade militaire, scellé dans de l'acrylique. Des milliards en transactions occultes, le destin du Ministre, le tout tenant dans la paume de sa main.

L'explosion de Kovacs fut un "thump" sourd. Un trou béant de soixante centimètres ouvrit sur un boyau d'acier sombre d'où s'échappait une vapeur blanche et glaciale.

La progression dans le conduit fut un calvaire de deux cents mètres. Les parois, recouvertes d'un givre qui brûlait la peau à travers les gants, se déformaient sous le poids des gravats. Le froid était désormais l'ennemi. Marcus, fermant la marche, sentait le métal presser ses côtes alors que la salle des coffres s'effondrait définitivement derrière eux.

Enfin, une lueur bleutée apparut. Pas le bleu clinique des néons de la banque, mais la lumière de la lune filtrant à travers les grilles de la centrale thermique.

Ils s'extirpèrent du conduit un à un, s'effondrant sur le béton de la surface. L'air était glacial — le plein hiver genevois — mais Marcus savoura cette première bouffée d'oxygène pur. Ils restèrent là, spectres couverts de poussière et de givre, reprenant leurs esprits dans le silence de la zone industrielle. Marcus laissa une minute de répit à ses hommes, le temps de sentir leurs poumons brûler de froid plutôt que de gaz.

Mais le calme fut de courte durée. Vogel se redressa, son MP7 toujours en main, et fit un pas en arrière, se détachant du groupe. Son visage n'exprimait aucune haine, seulement la froideur d'un calcul comptable arrivé à son terme.

— C'est ici que nos chemins se séparent, Marcus, dit Vogel d'une voix calme.

Kovacs tenta de lever son arme, mais Vogel fut plus rapide, verrouillant sa visée sur le torse de l'ingénieur.

— Ne fais pas ça, Kovacs. J'ai déjà clôturé le dossier. Le Ministre n'a pas besoin de l'équipe, il a besoin du HSM et d'un coupable idéal. Vous êtes les braqueurs enterrés sous la banque. Moi, je suis celui qui rapporte la solution.

— Tu nous as vendus pour une place à sa table ? cracha Marcus.

— J'ai fait un choix logistique. Ma vie vaut plus que ce Ledger. Donne-le-moi.

Marcus glissa la main vers sa veste, mais un bip strident retentit sur le terminal de Léna. Elle fixa l'écran, blême.

— Marcus... un message sur le canal d'urgence. Un seul mot. "JUDAS".

La trahison n'était plus une théorie, c'était une trajectoire. Vogel pressa la détente, mais au même instant, une ombre jaillit des décombres de l'accès technique. El Mudo, qui n'avait pas l'intention de laisser ses intérêts s'évaporer, ouvrit le feu.

Le quai devint une zone d'abattage. Vogel plongea derrière un massif de béton, arrosant le groupe de rafales de 4.6mm.

— Au bateau ! hurla Marcus en ripostant.

Ils sprintèrent vers la vedette rapide amarrée au ponton de service. Le quai vibrait encore, les fondations de la rive souffrant de l'effondrement souterrain. Kovacs, malgré sa jambe blessée, couvrait Léna. Marcus récupéra El Mudo au passage, une alliance de sang scellée par la nécessité.

Vogel réapparut, ajustant Marcus pour un tir final. Il n'était pas un méchant de cartoon, juste un homme terminant une mission. Mais alors qu'il épaulait son MP7, le sol sous ses pieds se déroba. L'affaissement de la banque créait un vortex de débris. Vogel bascula, son tir déviant dans les eaux noires du lac.

Léna fit hurler les moteurs de la vedette.

— On a le HSM ? demanda Kovacs, affalé sur le pont, comprimant une plaie à l'épaule.

Marcus sortit le boîtier en acrylique. Il brillait sous les néons du tableau de bord.

— On l'a, répondit Marcus. Mais on n'a plus d'équipe.

La vedette cabra, ses hélices mordant l'eau avec une violence qui projeta une gerbe d'écume glacée vers le quai qui s'enfonçait. Derrière eux, Genève n'était plus qu'une ligne d'horizon morcelée par les gyrophares.

— Direction Évian, ordonna Marcus. On traverse la frontière.

Le bateau coupa les eaux du lac à pleine vitesse. Le froid de Genève ne les quittait pas, il s'était logé dans leurs os. Le braquage était terminé. La guerre, elle, venait de recevoir ses premières munitions. Marcus serra le HSM contre lui. Le système allait brûler. Il s'en assurerait, même s'il devait être la dernière étincelle à s'éteindre.

# Chapitre 11

## L'Ascension Sanglante

L'ozone avait le goût du sang et de la poussière d'étoiles. Sous les dalles de la Banque Centrale, le silence n'était plus une absence de bruit, mais une présence solide, une chape de plomb cryogénique qui s'écrasait sur les tympans. Marcus sentit la vibration avant de l'entendre. Un bourdonnement infra-basse qui remontait par la plante de ses bottes tactiques.

— Le gaz, murmura Sacha.

Sa voix était un fil de fer étiré, prêt à rompre. Elle s'agenouilla, vérifiant l'étanchéité de ses gantelets. Marcus ne répondit pas. Il observa le cadran de sa montre, un chronographe de plongée dont l'aiguille des secondes découpait le temps en segments de douleur. Le bromotrifluorométhane s'insinuait déjà dans les interstices du secteur 4-B. Incolore. Inodore. Mortel par déplacement d'oxygène.

— Vogel. Rapport.

Vogel ne tourna pas la tête. Ses doigts, épais mais d'une précision d'horloger, maniaient une meuleuse pneumatique à haute fréquence. L'homme était un fantôme des chantiers navals de Gdansk, un maître de la structure capable de lire le métal comme une partition. Il avait passé six mois à étudier les plans de la Banque, identifiant chaque faiblesse du béton armé, chaque point de rupture des gaines de maintenance.

— La trappe de service est scellée par un verrou électromagnétique à double induction, grogna Vogel. Ils ont coupé l'alimentation principale, mais les aimants sont

en sécurité positive. Il me faut deux minutes pour shunter le circuit résiduel avec le pack de batteries.

— On n'a pas deux minutes, trancha Marcus. Kadir ?

À l'autre bout du couloir de service, Kadir était accroupi derrière un bouclier balistique en céramique. Ancien du Service de Protection des Hautes Personnalités, il n'était pas un bourrin, mais un expert en balistique de transition. Son fusil d'assaut HK416, équipé d'un modérateur de son, pointait vers le puits d'ascenseur d'où remontaient les premières volutes de brume toxique.

— Contact visuel nul, reporta Kadir. Mais les capteurs thermiques s'affolent. Interpol déploie des drones dans les conduits. Ils ne descendent pas pour nous arrêter, Marcus. Ils scellent la boîte.

C'était la signature de l'éminence grise. La "doctrine de l'effacement". Pas d'arrestation, pas de procès. Juste une statistique d'accident industriel quarante mètres sous les pavés de Genève.

— Sacha, le Ledger, ordonna Marcus.

L'experte en cryptographie de l'équipe, une jeune femme de vingt-quatre ans qui avait craqué les serveurs de la BRI avant sa majorité, hocha la tête. Elle tenait contre sa poitrine le disque cryogénique contenant le \*Deep Ledger\*. Des milliards de dollars de transactions occultes, les noms des décideurs de l'ombre, la géographie précise de la corruption d'État.

— Le cryptage tourne en boucle sur les serveurs Aegis, bégaya-t-elle. Si on sort du périmètre de basse fréquence du coffre, le signal de synchronisation va se briser. Je dois maintenir le pont Wi-Fi direct avec l'unité centrale jusqu'à ce qu'on atteigne le niveau -10.

Soudain, un sifflement strident déchira l'air. Une étincelle. Vogel venait de forcer le blindage. La porte de maintenance bascula.

— Montez ! aboya Vogel.

Ils s'engouffrèrent dans le conduit vertical. C'était une artère d'acier brossé, un boyau de deux mètres de large saturé de câbles et de tuyauteries de refroidissement. L'ascension commença. Ce n'était pas une fuite, c'était une escalade contre la suffocation.

Marcus ferma la marche. Il saisit son émetteur radio, réglé sur la fréquence d'urgence du Ministère de l'Intérieur. Il connaissait cette fréquence. Il l'avait utilisée pendant dix ans avant que son intégrité ne devienne une pathologie pour ses supérieurs.

— Ici Marcus. Je parle à l'Unité de Crise. Je sais que vous écoutez, Monsieur le Ministre.

Le silence radio dura trois secondes. Puis, une voix distorsionnée, froide comme le givre sur un pare-brise, résonna dans son oreillette.

— Vous êtes déjà morts, Marcus. Le gaz aura fini le travail avant que vous n'atteigniez la surface.

— Le gaz est un problème technique, répondit Marcus tout en grim pant à la force des bras. Le contenu du dossier \*Clearwater\* est un problème politique. Sacha vient d'initier un transfert automatique vers sept serveurs miroirs. Si mon rythme cardiaque s'arrête, les noms des bénéficiaires du fonds de roulement de la campagne de 2022 seront sur le bureau de chaque agence de presse internationale dans les soixante secondes.

Un silence de mort s'installa. Marcus sentit la sueur geler sur son front. C'était un bluff. Sacha n'avait pas encore réussi à établir la passerelle de sortie, mais le dignitaire ne pouvait pas se permettre de vérifier. Cette psychose sécuritaire était le levier de Marcus.

— Qu'est-ce que vous voulez ? demanda la voix.

— Un corridor d'évacuation. Puits Nord-Est. Retirez vos snipers du niveau -5. Maintenant.

— C'est impossible. Le cartel mexicain a déjà investi les niveaux supérieurs. Ils cherchent le Ledger autant que nous.

Marcus s'arrêta, suspendu à une échelle de secours. Les propos de l'homme d'État confirmaient ses pires craintes. La trahison venait de l'intérieur.

— Vogel ! Kadir ! cria Marcus vers le haut. On change de tactique. Le dignitaire ne contrôle plus son opération. On est entre le marteau et l'enclume. On déclenche une guérilla verticale.

Le conduit vibra. Une détonation. Une balle de calibre .50 venait de percer la paroi en acier, à quelques centimètres de la tête de Sacha.

— Sniper ! hurla-t-elle en perdant l'équilibre.

Kadir réagit à la milliseconde. Il s'ancra contre la paroi et ouvrit un feu de couverture. Les flashes éclairaient le conduit comme des stroboscopes macabres.

— Ils sont sur les plateformes de maintenance ! cria Kadir. Interpol ou les Mexicains, je ne sais pas, mais ils tirent sur tout ce qui bouge !

— Vogel, la charge de surpression ! ordonna Marcus.

Vogel sortit de son sac une bouteille de gaz comprimé modifiée.

— Si je balance ça, on crée un effet Venturi, expliqua-t-il. Le gaz toxique en bas va être aspiré vers le haut d'un coup sec.

— On n'a pas le choix, répliqua Marcus. Kadir, Sacha, masques !

Ils plaquèrent les masques sur leurs visages. L'air synthétique avait un goût de plastique brûlé. Vogel fixa la charge et déclencha le mécanisme. L'explosion fut sourde. Mais l'effet fut immédiat. Une dépression brutale aspira l'air des niveaux inférieurs. Une masse de brouillard jaunâtre s'engouffra dans le conduit, remontant comme une onde de choc. Au-dessus d'eux, les cris des snipers furent étouffés par le rugissement du gaz aspiré. Privés d'oxygène, ils lâchèrent prise.

— On bouge ! ordonna Marcus.

L'ascension devint frénétique. Les parois étaient couvertes de givre. Leurs mains brûlaient au contact du métal gelé.

— Marcus, le signal du Ledger faiblit ! cria Sacha à travers son masque. Brouilleur actif au niveau -15 !

— On ne s'arrête pas. Vogel, à quelle distance du premier palier ?

— Quinze mètres ! Mais la porte est blindée !

— Kadir, la thermite !

Le colosse grimpa les derniers échelons, dépassant Sacha qui luttait pour ne pas

lâcher sa tablette. Il plaça sa charge sur les gonds du niveau -12. L'explosion fut brève, chirurgicale. Un jet de plasma thermique dévora l'acier. Kadir fut le premier à s'extraire.

— Zone claire ! Mais on a de la compagnie. Hommes en noir, équipement lourd. C'est le cartel.

Marcus sortit à son tour, aidant Sacha à franchir le seuil. Vogel ferma la marche, récupérant ses outils avec un calme olympien. Ils se trouvaient dans une zone de transit technique, un labyrinthe de tuyaux.

— Marcus, dit Sacha en regardant son écran. On est dans la zone morte. Le Ledger est déconnecté.

C'est alors que la radio de Marcus crépita de nouveau. C'était Elena, leur contact logistique.

— Marcus... ils m'ont eue. Le Ministre... il savait tout. Il m'a forcée à donner les codes d'accès au cartel. Vous êtes la monnaie d'échange contre une route sécurisée pour leur drogue.

Marcus serra les dents. La méfiance malade de l'éminence grise n'était pas un accident de parcours, c'était le plan.

— On n'est plus dans un braquage, dit Marcus d'une voix sourde. On est dans une guerre de positions. On va transformer ce labyrinthe en abattoir.

Sacha s'agenouilla devant un répartiteur de cuivre oxydé. Ses doigts, engourdis par le froid, manipulaient une pince à dénuder.

— Le réseau de secours est une boucle fermée, murmura-t-elle. Cuivre torsadé. Si je

me branche ici, on est sur une fréquence fantôme.

Marcus hocha la tête. Kadir fixait une charge de Semtex près de la double porte coupe-feu. Un gémissement métallique déchira le silence. Vogel venait d'inverser le cycle du compresseur de fréon. Une brume blanche, épaisse et glaciale, commença à lécher leurs bottes.

— On n'a que huit minutes avant l'asphyxie, dit Vogel.

— On sera déjà en haut. Sacha ?

— J'y suis.

Elle tendit un combiné de test à Marcus. Il composa le numéro privé du dignitaire.

— Marcus. Vous avez toujours eu un sens du timing déplorable, railla la voix.

— Monsieur le Ministre, répondit Marcus, sa voix était un scalpel. Je suis au niveau -12. Vos snipers ne voient plus leurs propres pieds. Le cartel s'étouffe. Sacha est branchée sur vos lignes analogiques. Libérez l'accès au niveau -4 ou elle envoie les clés de chiffrement de vos comptes off-shore. Le Ledger n'est pas une preuve, Marcus. C'est un soleil. Personne ne peut regarder le soleil en face sans devenir aveugle.

Il raccrocha. L'ascension finale commença. L'échelle était une colonne d'acier rouillé. Kadir fermait la marche.

— Contact ! hurla-t-il.

En dessous, des points rouges dansaient. Les lasers du cartel. Une détonation sourde fit vibrer la structure. La première charge de Kadir venait de sauter. Un cri de douleur

monta vers eux. Une balle ricocha près du genou de Sacha. Elle glissa. Marcus l'attrapa par la ceinture.

— Regarde-moi, Sacha. Monte. Juste un barreau après l'autre.

Ils débouchèrent enfin sur le palier du niveau -8. Sous la lumière crue d'un néon se tenait le Ministre. Deux hommes d'Interpol pointaient leurs fusils sur le cœur de Marcus.

— Vous êtes tenaces, Marcus. Mais le Ledger restera enterré ici.

— Regardez vos moniteurs, Ministre. La vérité s'élève. Vogel, maintenant !

Vogel dévissa le bouchon de sécurité de la conduite pneumatique. Un rugissement assourdissant emplit le couloir. Dans la confusion, Marcus se jeta sur le dignitaire. Le combat fut bref. Marcus utilisa le Ledger comme une masse, frappant l'homme à la tempe. Kadir, malgré une balle dans l'épaule qui le faisait grimacer, logea deux projectiles dans le buste des agents d'Interpol.

— On monte ! ordonna Marcus.

Ils grimpèrent les derniers mètres. À la surface, sur le toit en terrasse, le vent genevois les accueillit. Sacha serrait le Ledger contre elle. La batterie affichait 10 %.

— Je détourne le faisceau ! cria Vogel en connectant l'unité à une antenne satellite de maintenance.

La latence s'envolait. Les paquets de données se perdaient dans la pluie. Vogel luttait contre le pare-feu d'Interpol qui bombardait la connexion.

— 80 %... 90 %...

Un drone de combat surgit. Kadir, s'effondrant à moitié, le visage gris, parvint à lever son arme une dernière fois. Il abattit l'engin d'un tir désespéré avant de s'écrouler contre un muret, la main pressée sur sa plaie béante.

— 99 %... TERMINÉ ! hurla Vogel.

Le transfert s'acheva. \*Upload Complete. Global Mirroring Initiated.\* Les secrets de la Banque Centrale étaient dispersés sur la planète. Marcus s'approcha du Ministre, prostré sous la pluie. L'homme n'était plus qu'une ombre.

— Vous avez fait quoi ? demanda-t-il d'une voix brisée.

Marcus regarda les lumières de la ville.

— J'ai ouvert le ciel, dit-il. Et le soleil vient de se lever.

Il aida Kadir à se relever. Le colosse tenait à peine, soutenu par Vogel. Ils franchirent la porte de service Sud, disparaissant dans le gris de l'aube. Le système saignait, et Marcus savait que la blessure était fatale. Le braquage était fini. L'incendie, lui, ne faisait que commencer.

# Chapitre 12

## Néant Numérique

L'air n'était plus qu'une soupe chimique, un mélange de Halon 1301 et d'ozone rance qui râpait les bronches à chaque inspiration. À quarante mètres sous les pavés de Genève, dans les entrailles de la Banque Centrale, le silence n'était pas l'absence de bruit, mais une pression physique ; un bourdonnement de basse fréquence qui cognait derrière les globes oculaires. Marcus ajusta son masque filtrant, le caoutchouc froid collé contre sa peau poisseuse. Le cadran de son manomètre indiquait 18 % d'oxygène. Dans dix minutes, la lucidité deviendrait un luxe.

Devant lui, le coffre Aegis. Une monstruosité de trois tonnes d'acier au tungstène, fracturée par le micro-séisme que Sloane avait déclenché avec une précision de chirurgien de guerre. La fissure courait le long de la charnière supérieure, un sourire de métal tordu révélant l'obscurité intérieure.

— Elias, état des lieux, lâcha Marcus.

À trois mètres, Elias était recroquevillé contre la baie de brassage. Le technicien de l'équipe ne tremblait pas, mais ses doigts dansaient sur son terminal avec une frénésie malade.

— Le Deep Ledger est protégé par un cryptage à entropie variable, grogna Elias sans lever les yeux. Chaque seconde, la clé change en fonction du bruit thermique de la pièce. C'est une géométrie non-euclidienne, Marcus. Si je force, le système s'auto-efface. Je dois geler l'entropie avant d'injecter le paquet.

— Sloane ?

La silhouette de Sloane émergea de la brume de gaz jaune. Elle portait son harnais de démolition, les poches alourdies par des charges de découpe thermique. Elle voyait les structures non comme des murs, mais comme des points de rupture.

— Le séisme a déplacé les piliers de soutènement, dit-elle, sa respiration sifflant dans les valves. Si on touche au système électrique principal, on risque un effondrement en cascade. Vogel est à la porte blindée Nord, il retient les types du cartel. Le Ministre a envoyé ses nettoyeurs pour effacer les traces, Marcus. Vogel n'aura plus de munitions dans trois minutes.

Le conflit, latent depuis le début de l'opération, éclata. Elias se redressa, le visage livide.

— On sort, Marcus. J'ai les accès partiels. On peut vendre ce qu'on a et disparaître. On n'est pas des martyrs, on est des braqueurs.

Marcus s'approcha d'Elias. Sa carrure d'ancien flic financier, brisé par le système qu'il servait autrefois, imposa le silence.

— Tu n'as pas compris. Si on sort avec ces preuves, le Ministre nous traquera jusqu'au bout du monde. Il a l'immunité et les moyens. Les preuves ne sont pas une monnaie d'échange, ce sont des chaînes. On ne va pas diffuser le Ledger. On va le transformer en arme.

Sloane resserra sa main sur la crosse de son Sig Sauer.

— Explique.

— Elias, injecte Ouroboros.

Le technicien écarquilla les yeux. Son génie reprit le dessus sur sa peur.

— Ouroboros est une boucle de rétroaction. Il ne supprime pas les données, il les réécrit en boucle jusqu'à ce que le hardware fonde par surchauffe. Mais Marcus... si je fais ça sur le nœud central, ça va déclencher une réaction en chaîne sur tous les serveurs miroirs de la Banque Centrale Européenne. C'est une remise à zéro totale des dettes, des crédits, des identités bancaires.

— C'est la purge, rectifia Marcus. Et voici le coup de grâce : le virus utilise les signatures privées du Ministre pour s'authentifier. Pour le monde, c'est lui qui appuie sur la détente. Il est surveillé par des gens bien plus puissants que lui, Sloane. S'il perd leur argent avec sa propre signature, il est mort avant l'aube.

Un choc sourd fit vibrer le sol. Une explosion. La radio grésilla : la voix de Vogel, entre deux détonations, hurlait qu'ils étaient dans le hall.

— Fais-le, ordonna Sloane.

Elias inséra une clé USB en titane gravée d'un serpent se mordant la queue.

— Amorçage de la séquence. Sloane, dévie l'alimentation de secours vers le rack central. Maintenant !

Sloane arracha un panneau mural, manipulant des câbles de forte section. Des arcs électriques bleutés illuminèrent la pièce. Sur l'écran d'Elias, une barre de progression rouge commença à saturer. Le vrombissement des serveurs changea de tonalité, passant d'un ronronnement à un hurlement strident. La température monta de dix degrés en quelques secondes.

— 100 % ! hurla Elias. Le Ledger se dévore lui-même !

Les lumières vacillèrent puis s'éteignirent, remplacées par le rouge clignotant des alarmes. À cet instant, à quelques kilomètres de là, dans sa suite de l'Hôtel de la Paix, le Ministre voyait ses écrans s'éteindre. Il comprit immédiatement. Ses propres codes avaient été utilisés pour l'exécution financière de ses alliés. Il n'y avait pas de fuite possible, pas de démenti crédible. Le poids des puissances qu'il avait trahies sans le vouloir l'écrasait déjà. Il ouvrit le tiroir de son bureau, fixant son revolver d'ordonnance. Pour lui, le braquage était déjà fini.

— L'ascenseur est mort ! hurla Vogel en reculant dans la salle, le visage noir de suie.

— Pas l'ascenseur, dit Marcus. Sloane, fais sauter le bloc de béton au-dessus du coffre. On utilise la gaine de ventilation forcée comme cheminée d'évacuation.

C'était un suicide architectural, mais Sloane n'hésita pas. Elle plaça ses dernières charges de C4.

— Couvrez-vous !

L'onde de choc vida les poumons de l'équipe. Le plafond s'effondra dans un fracas de tonnerre, laissant place à une colonne d'air frais venant de la surface. Tout en haut, un cercle de lumière grise : le ciel de Genève.

Ils entamèrent l'ascension pénible à travers les décombres et les conduits de maintenance. Marcus passa le dernier. Il jeta un regard aux baies de serveurs : elles étaient noires, fondues, inutiles. Le système venait de purger ses propres péchés dans un incendie de silicium.

Lorsqu'ils émergèrent par une bouche d'égout discrète derrière les jardins de l'ONU, la bise glaciale du matin les cingla. Le silence était revenu sur la ville, un silence lourd, définitif. Dans les rues, les distributeurs affichaient déjà des erreurs système. Les bourses mondiales allaient ouvrir sur un vide abyssal.

Sloane et Elias se tournèrent vers Marcus. Ils étaient vivants, mais ils n'avaient pas d'or.

— Et maintenant ? demanda Elias, sa voix tremblante dans le froid.

Marcus regarda l'horizon où les premières lueurs touchaient les cimes des Alpes. Il savait qu'à cet instant, une détonation unique venait de retentir dans la suite 402 de l'Hôtel de la Paix.

— Maintenant, on disparaît dans le bruit de fond, dit Marcus. Nous n'existons plus. Et dans ce système, c'est la seule forme de liberté qui reste.

Il remonta le col de sa veste et s'enfonça dans la brume lémanique. Derrière lui, le cratère de la Banque Centrale fumait encore, mais Genève dormait toujours, ignorant qu'elle venait de se réveiller dans un monde où la page était redevenue blanche. Le braquage n'avait pas eu pour but de prendre, mais de rendre au silence ce qui appartenait à l'ombre.

Marcus ne se retourna pas. Il était enfin propre.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Le Braco du Siècle"*

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)